

Un regard sur l'histoire de l'évangélisation de la Mayenne

*Enseignement pour les Jeunes Pros de Laval – 12 mai 2016
Maison Diocésaine Cardinal Billé*

Introduction :

À l'heure où les "racines chrétiennes" de l'Europe font toujours débat chez certains politiciens, alors que c'est un fait acquis pour les historiens, nous pouvons nous pencher sur la façon dont nous sommes devenus chrétiens.

Quand je dis "nous", je pense à ces populations du Maine, à ces Gaulois païens, les Aulerques Diablintes (Jublain) et les Aulerques Cénomans (Le Mans) qui vont peu à peu abandonner les cultes anciens pour se convertir massivement au Dieu de Jésus Christ.

Comment, des terres de la Palestine où il est né, le Christianisme est-il arrivé chez nous, et comment s'est-il construit ? N'étant pas historien, je ne peux que synthétiser quelques documents et travaux :

- « *Histoire des Chrétiens en Mayenne – De la préhistoire à la fin du Moyen-Âge* » de Nicole Trocherie
- « *Histoire des Chrétiens en Mayenne – De la Renaissance à la Révolution* » de Gaston Chérel

- « *Le diocèse de Laval a 150 ans* » (collectif)
- « *L'Église et la République en Mayenne 1896-1906* » de Michel Denis

I. Les premiers siècles du christianisme dans le Bas-Maine – IV^e-IX^e siècles

I.1. L'arrivée du christianisme dans le Maine : histoire et légende

I.1.1. Saint Martin (316 ou 317-395)

St Martin fut le grand évangéliste de la Gaule. Né en 316 ou 317 en Pannonie (Szombathely, en Hongrie), il embrasse rapidement la carrière militaire, comme son père. Sa famille est païenne, mais il côtoie des chrétiens. À Amiens, pendant l'hiver 338-339, alors qu'il rentre à cheval d'une tournée d'inspection, il voit à la porte de la ville un mendiant transi de froid qui demande l'aumône. Martin tire alors son épée, il tranche son manteau par le milieu et en donne la moitié au mendiant.

La nuit suivante, le Christ lui apparaît en rêve, vêtu de ce manteau. Martin comprend alors que ce pauvre, c'était le Seigneur qui l'appelait. Dans la nuit de Pâques 339, Martin reçoit le baptême. Après avoir quitté l'armée, et fait une expérience de vie érémitique, Martin sera choisi en 371 comme évêque de

Tours. Installé avec quelques compagnons à Marmoutier, il n'aura de cesse de parcourir toute la Touraine et le Maine pour aller à la rencontre des gens et leur faire connaître le Christ.

I.1.2. Saint Julien

Pour parler de St Julien du Mans, on navigue entre légende et histoire. Certains hagiographes n'hésitèrent pas à faire de lui un envoyé de St Pierre lui-même ! Plus probablement, il fût le 1^{ère} évêque du Mans vers 340.

I.2. Les derniers bouleversements du V^e siècle : les Barbares

L'Empire romain d'Occident s'effondre au Ve siècle, après avoir vaillamment résisté. En 410 Rome est prise par le Goth Alaric. Peu à peu, les royaumes « barbares » vont succéder à l'Empire romain. En 476, Odoacre chasse le dernier empereur de Rome.

En 486, le Maine tombe sous la domination de Clovis. On trouve des traces des Francs à Saulges, Neuilly-le-Vendin, Changé, Entrammes, Argentré, où des tombes mérovingiennes ont été trouvées. Il semble que les nouveaux arrivés se mêlent sans trop de difficulté aux populations gallo-romaines.

Au milieu de ces bouleversements, l'évêque reste bien souvent la seule autorité pour tenir tête aux chefs barbares païens, traiter avec eux, éviter le pillage de la ville et le massacre de la population.

I.3. La christianisation du Bas-Maine, l'œuvre des évêques et des moines

Les évêques du Mans eurent l'ambition de faire de cette ville une « ville sainte », cœur de la province. Pour cela, ils fondèrent de nombreux monastères (Abbaye Saint-Vincent, Abbaye de la Couture...) et de nombreuses églises. La ville est aussi un but de pèlerinage par la présence des tombeaux des saints évêques, mais aussi la présence des reliques de plusieurs saints : St Vincent, St Laurent, Sts Gervais & Protais (Milanais) et, à partir de 703, Ste Scholastique (sœur de St Benoît).

C'est surtout la ville du Mans et le Haut-Maine qui sont d'abord évangélisés. Au VI^e siècle (plus d'un siècle après l'arrivée du christianisme), le Bas-Maine compte moins de 20 paroisses.

La christianisation des campagnes sera surtout l'œuvre de moines et d'ermites, certains envoyés par les évêques du Mans, d'autres venant de Rome, d'autres encore, s'installant de

leur propre chef. Le calendrier liturgique du Diocèse de Laval a retenu plusieurs de ces « Saints Ermites fondateurs » :

- St Fraimbault († 550) œuvre dans la région de Lassay
- St Constantien († VI^e siècle) évangélisa la région de Javron
- St Calais († VI^e siècle) et saint Siviard († 687) la région de Couptrain
- St Céneré († 680), la Charnie, près de Saulges

Il y eu aussi St Front, St Ernée, St Trèche, St Céneré... Ces hommes furent à la fois des évangélisateurs, mais aussi des défricheurs : autour d'eux se groupèrent des groupes de disciples qui colonisèrent peu à peu les forêts.

Au VII^e siècle, St Hadouin, évêque du Mans, fondera Évron sur le lieu d'un miracle. Peu à peu, autour de la première église, se développera un village et une abbaye. La basilique d'Évron est encore aujourd'hui l'un des plus beaux exemples de chœur gothique de tout l'ouest. Il est à peu près contemporain de la cathédrale du Mans.

L'évangélisation se heurte à des survivances de paganisme, surtout dans les campagnes. En 789, Charlemagne édicte un décret pour interdire le culte des arbres, des pierres et des fontaines ! Les prêtres enseignent aux fidèles le *Pater* et le *Credo* (en latin ou en langue vulgaire), prêchent, célèbrent la

messe le dimanche dans l'église qui devient la maison commune. On n'y installe pas de statue (danger d'idolâtrie) mais les reliques des saints sont les bienvenues. Le fidèle doit communier 3 fois par ans (Noël, Pâques, Pentecôte). La dîme est mise en place pour subvenir aux besoins du clergé, quand elle n'est pas accaparée par les propriétaires terriens qui laissent le curé à peu près sans ressources...

Les années de paix et de tranquillité, qui virent les premiers pas du christianisme dans le Maine, furent de courte durée. Dès le milieu du IX^e siècle, nos régions furent plusieurs fois ravagées par des conflits, puisqu'elles se trouvent tiraillées entre plusieurs puissances : l'empire hérité de Charlemagne, les rois bretons, les envahisseurs normands.

II. Église et société féodale dans le Bas-Maine – XI^e-XV^e siècles

II.1. Christianisation de la société féodale

II.1.1. Le Maine féodal du XI^e au XIII^e siècle

La période est féconde en intrigues et en combats. Pris en tenailles entre deux puissants voisins, l'Anjou et la Normandie qui l'utilisent comme champ de bataille, le comté du Maine

bascule d'un côté ou de l'autre au gré des batailles, des alliances, des mariages.

Cette période voit cependant un puissant essor économique avec le défrichement de nombreuses terres (parfois à l'instigation d'un ermite) et la fondation de la ville de Laval.

En effet, depuis le III^e siècle et la mort de Jublains, aucune ville n'animait le Bas-Maine. Vers l'an 1030, le comte du Maine, Herbert "Eveille-Chien"¹ confie à l'un de ses fidèles, un certain Guy "Valla" la défense de ses terres proches de la Bretagne. Une motte féodale est construite, dominant la rivière Mayenne, qui fut le point de départ de la ville de Laval ("Valleguidonensis", le val de Guy). À proximité se constitua le Bourg-Chevrel, dont l'église paroissiale était l'actuelle chapelle de Pritz, dépendante de l'abbaye de la Couture. Comme elle était trop éloignée du bourg, et que la population augmentait dans un bourg qui avait été sein de murailles au XIII^e siècle, il fut décidé de construire des lieux de cultes à l'intérieur des remparts : la chapelle de la Trinité et la collégiale Notre-Dame qui, au XIV^e siècle, prendra pour patron St Tugal.

Trois faubourgs vinrent peu à peu se greffer sur ce bourg Chevrel :

¹ Il fut un chasseur enragé !

- Au sud, le bourg Hersent (du nom d'Hersende, belle-fille de Guy)
- Au nord-ouest, le faubourg St Martin (sous l'autorité des moines de l'abbaye de Marmoutier)
- Face au château, sur la rive gauche, le faubourg du Pont-du-Maine, relié au bourg seigneurial par un pont de pierre, couvert de maisons. C'est le Vieux Pont.

Ailleurs, c'est aussi à cette période qu'est construite l'église St Jean-Baptiste à Château-Gontier (bâtit durant le Xe siècle, son existence est attestée en 1100), prieuré conventuel dépendant de l'abbaye bénédictine Saint-Aubin d'Angers.

II.1.2. Chevalerie, Croisades, pèlerinages et reliques

Dans cette période, l'Église essaye de contrôler la violence des rapports entre seigneurs féodaux. Réunie en conciles provinciaux (il y en eu plusieurs à Château-Gontier), elle prenait diverses mesures : excommunication, pénitences publiques, mises en interdit,... Le chevalier est mis au service des faibles, défenseur de la veuve et de l'orphelin.

La grande aventure de l'époque pour le chevalier furent les croisades. En 1096, le pape Urbain II vient au Mans prêcher la croisade : de nombreux seigneurs, dont les six fils de Guy III

de Laval, prennent la croix. Les Manceaux se distinguèrent pendant les croisades, et un comte du Maine, Foulque V d'Anjou († 1142), devint même roi de Jérusalem.

C'est aussi la grande époque des pèlerinages sur le tombeau de St Martin à Tours, sur celui de St Jacques à Compostelle, au Mont-Saint-Michel... Il s'agit de se dépasser, de sortir de soi, de se dépouiller, de se faire pauvre en essayant de vivre l'Évangile à la lettre

II.2. Un esprit nouveau : faire son salut

Au début du XI^e siècle, la situation n'est pas brillante dans le clergé et l'Église car ce sont les seigneurs qui nomment les curés, sans trop se soucier s'ils sont capables d'assumer leur charge. À la suite du pape Grégoire VII (1073-1085), clercs et laïcs prennent conscience de la nécessité de réformes. C'est à ce moment que des abbayes anciennes sont restaurées, et que de nouvelles sont fondées. La réforme s'appuie plus sur les moines que sur l'évêque et le clergé paroissial. Sur l'ensemble du Maine, en deux siècles et demi, il y eu cinq abbayes anciennes relevées et 27 nouvelles fondations. On peut citer :

- 988 : restauration de l'abbaye d'Évron
- 1040 : fondation de la communauté d'Avesnières (moniales)

- À cette même période, fondation de l'abbaye de Clermont et de l'abbaye de la Roë (avec Robert d'Arbrissel)

En rendant les biens de l'Église et en fondant de nouvelles abbayes, les grands féodaux agissent pour le salut de leur âme, pour que les moines prient pour eux. Certains seront même enterrés en habit monastique dans le cimetière du monastère.

II.3. XIV^e-XV^e siècles : les siècles noirs

Pendant la Guerre de Cent Ans², le Maine va beaucoup souffrir, surtout pendant deux périodes d'occupation (de 1356 à 1370, puis de 1415 à 1450). Les chevauchées anglaises ou françaises ruinent les campagnes. Les places fortifiées (Le Mans, Laval, Château-Gontier, Sainte-Suzanne, Lassay, Fresnay, Mayenne...), tour à tour prises, libérées, reprises... servirent de point d'appui aux expéditions de guerre et bien plus souvent au pillage.

Avec cette guerre, c'est aussi la période des disettes et des épidémies, notamment de peste (comme en 1463 à Château-Gontier ou 1484-1485 à Laval). Les chroniques racontent qu'en

² La guerre de Cent Ans est un conflit, entrecoupé de trêves plus ou moins longues, opposant de 1337 à 1453 la dynastie des Plantagenêts à celle des Valois, et à travers elles le royaume d'Angleterre et celui de France.

1485 deux cents pèlerins moururent à l'Hôtel-Dieu Saint-Julien de Laval, et cinq cents paroissiens de Saint-Melaine. En 1500, il y eu à nouveau 3000 morts à Laval.

II.4. À partir de 1450 : un renouveau

En 1450, avec la fin de ces temps troublés, c'est aussi la fin du monde de la féodalité. Avec Louis XI, la monarchie centralisatrice gagne du terrain sur les grands féodaux : c'est aussi le début de l'avènement de la ville par rapport à la campagne. Le bourgeois se fait marchand. Ce n'est plus la possession d'un grand nombre de vassaux qui assure la puissance, mais celle de l'argent. Après la guerre, Laval connaît une période de prospérité sans précédent, grâce à la fabrication et commerce des toiles, célèbres jusqu'en Espagne.

La famille des comtes de Laval (titre reçu en 1429) devient riche et puissante comme jamais, recevant fréquemment les rois de France (Louis XII, par exemple, en 1497). De cette prospérité des nobles et des bourgeois découle l'agrandissement ou la construction d'églises et de couvent. C'est aussi l'arrivée à Laval d'Ordres mendiants, qui ne s'installaient que dans des villes suffisamment peuplées pour les accueillir :

en 1394 ce sont les Franciscains (Cordeliers), et en 1487, les Dominicains (Jacobins, détruit en 1803, actuelle préfecture).

III. L'Église en Mayenne de la Renaissance à la Révolution – XVI^e-XVIII^e siècles

III.1. Des chrétiens fervents et un christianisme fragile

La vie des habitants du Maine est marquée par les événements religieux et le calendrier liturgique. Le christianisme est omniprésent, et le clergé nombreux.

À la charnière des XV^e et XVI^e siècle, on va aussi construire à Laval une nouvelle église, Saint-Vénérand, sur le territoire de la paroisse Saint-Melaine, qui a pourtant déjà une église (démolie en 1835).

Les fondations de couvents et de monastères se poursuivent, comme les Franciscaines à Château-Gontier et les Dominicains à Craon.

Cependant, malgré des signes évidents de vitalité, l'évolution des comportements fait apparaître des dérives et des déficiences.

Il y a d'abord la **dérive du système bénéficial** : normalement, à un "office" (curé, évêque,...) est associé un "bénéfice" (rentes, terres,...) qui permet d'avoir les moyens

matériels de remplir son office. Peu à peu, office et bénéfice vont se dissocier avec la possibilité pour le bénéficiaire d'embaucher quelqu'un pour remplir l'office. Certains vont alors cumuler les bénéfices et être de plus en plus absents.

À cela va venir s'ajouter la commende : le roi ou un grand seigneur disposant du droit de patronage³ distribue des bénéfices ecclésiastiques à de simples clercs ou à des laïcs qu'il veut récompenser. Les abbés commendataires se contentent de toucher les revenus de l'abbaye sans en assurer la direction, confiée à un prieur claustral, et sans même y résider. Peu à peu, ce régime va aboutir à un appauvrissement et à une décadence des abbayes et monastères.

Autre fragilité : le **haut clergé est très loin** des préoccupations et de la vie du peuple chrétien. Par exemple le cardinal de Luxembourg, évêque du Mans, cumule plusieurs bénéfices ecclésiastiques et est fréquemment absent du diocèse pour aller remplir des missions d'ambassadeur entre le roi de France et le pape...

Le **clergé paroissial** est proche des gens, il est nombreux, mais il est médiocre : la formation se fait "sur le tas", aux côtés d'un curé de paroisse. Le latin est peu compris, et beaucoup de

³ Collation des bénéfices

prêtres maîtrisent mal les fondements du christianisme qu'ils sont censés transmettre aux fidèles. Le célibat n'est pas toujours respecté... ce qui ne choque pas toujours les fidèles, du moment que le prêtre célèbre les offices et administre les sacrements ! Les développements de l'imprimerie (inventée par Gutemberg en 1450) permettent à l'élite lettrée d'avoir un accès direct à l'Écriture Sainte, et les grands prédicateurs sont les "spécialistes" franciscains et dominicains... le prêtre de paroisse semble peu à peu discrédité.

III.2. Des chrétiens déchirés : les guerres de religion

Face à cette situation générale dans l'Église, la nécessité de réforme va apparaître. Au XVI^e siècle, des chrétiens, déçus par la médiocrité du clergé, cherchent par eux-mêmes la voie du salut en effectuant un retour aux sources. De nouveaux prédicateurs dénoncent les abus de l'Église, en particulier les préoccupations politiques et financières des prélats, ainsi que l'incompétence et la mauvaise conduite des prêtres... ils osent affirmer que le pape et les conciles s'écartent de l'enseignement du Christ et des apôtres. Deux grandes figures se font jour : l'Allemand Martin Luther et le Français Jean Calvin.

Quatre points fondamentaux réunissent les réformateurs :

1. *Sola Scriptura* : la seule autorité en matière religieuse est la Bible, lue personnellement. La Tradition et le Magistère ne viennent qu'après.
2. *Le sacerdoce universel* : les chrétiens n'ont pas besoin de prêtres, c'est-à-dire d'intermédiaire entre les hommes et Dieu.
3. *Sola gratia* : les œuvres humaines sont inefficaces pour assurer le salut.
4. *L'épuration du culte* : rejet du culte des saints et de la Vierge Marie, simplification du culte dominical, centré sur la lecture de la Bible et le sermon. On ne garde que deux sacrements : le baptême et la Cène.

En Mayenne comme dans toute la France, il y aura des conversions, malgré les prêches nombreux qui condamnent Luther et Calvin. La famille comtale va elle-même se convertir au calvinisme jusqu'en 1605 où Guy XX abjurera pour revenir au catholicisme. Le Bas-Maine et le Haut-Anjou vont connaître les horreurs des guerres de religion et le protestantisme restera ensuite ultra minoritaire. Il n'y aura par exemple à l'époque jamais de temple protestant dans la ville de Laval. Le culte

prendra place dans la chapelle du château de Poligné, à Bonchamp-lès-Laval, puis au château de Terchant, à Ruillé-le-Gravelais.

III.3. Un catholicisme rénové

Au XVII^e siècle, le catholicisme retrouve des couleurs grâce à l'œuvre réformatrice (ou de "contre-réforme") du concile de Trente (1545-1563). Les décisions du concile sont mises en place et modifient certains aspects de la vie cléricale.

- Un évêque proche de son peuple, à l'image de St Charles Boromée (1564-1584), archevêque de Milan⁴
- Un clergé mieux formé (les curés possèdent le baccalauréat, la licence ou un doctorat en droit ou en théologie, les prêtres fréquentent les séminaires, nouvellement créés)
- Un clergé plus stable.⁵
- L'essor de la vie religieuse (fondations féminines à Laval, à Château-Gontier, à Lassay, à Ernée, à Évron, à Mayenne...)

Du côté des fidèles, il y a également un renouveau, qui se vit dans la vie quotidienne, mais aussi par des moments forts que

⁴ Ce n'est sans doute pas un hasard qu'un tableau qui le représente soit présent dans la cathédrale de Laval, derrière le tabernacle à l'autel du Saint-Sacrement.

⁵ De cette époque date également l'obligation du port de la soutane (décrétale de Sixte V en 1589) qui restera d'actualité jusqu'en 1962.

sont les missions paroissiales prêchées par les Capucins, les Dominicains, les Franciscains... On voit également fleurir les confréries (du Rosaire, du St-Sacrement,...) qui privilégient les pratiques dévotionnelles et caritatives.

Le XVII^e siècle est un moment fort d'embellissement des églises avec le développement de l'art du retable, dont l'exemple le plus frappant reste l'église ND des Cordeliers, avec l'architecte lavallois Pierre Corbineau (1600-1678), mais aussi la construction de l'église d'Ernée.

III.4. Les deux visages du XVIII^e siècle

Au XVIII^e siècle, l'Église montre deux visages.

D'abord des signes certains de vitalité :

- Des travaux de rénovation dans les églises
- Un bon encadrement paroissial
- Des communautés de sœurs vivantes
- Le développement de la dévotion au Sacré-Cœur

Mais il y a aussi les prémices d'un esprit nouveau et des défaillances qui vont aboutir à la Révolution :

- L'effet perturbateur du Jansénisme
- L'apparition et le développement précoce à Laval de la franc-maçonnerie, à laquelle plusieurs membres du clergé vont

adhérer (172 francs-maçons mayennais avant 1789, dont 16 prêtres ou religieux)

- La décadence morale des monastères masculins qui n'arrivent plus à recruter (en 1789, il y a 5 moines à Clermont, 7 à Fontaine-Daniel, 9 à Évron...)

IV. La tourmente révolutionnaire et le renouveau – XVIII^e-XX^e siècles

IV.1. L'Église en Mayenne dans la Révolution

La Constitution Civile du Clergé, en 1790, érige Laval en évêché. L'élection de l'évêque a lieu le 17 septembre 1790 en l'église de la Trinité, mais le clergé refuse d'y prendre part.

Les églises et les couvents sont peu à peu retirés au culte, et les fidèles se trouvent à devoir choisir entre le clergé assermenté (qui a prêté serment à la Constitution Civile du Clergé), peu nombreux et mal-aimé, et le clergé réfractaire qui sera très rapidement persécuté.

Le 20 juin 1792, un arrêté ordonne l'incarcération d'environ 400 prêtres non assermentés. La plupart seront déportés, mais le 21 janvier 1794, 14 prêtres seront guillotines place de la Trémoille. C'était :

- Jean Turpin du Cormier, curé de la paroisse de la Trinité à Laval
- Jean Triquerie, moine cordelier
- Jean-Marie Gallot, prêtre de la Trinité
- Joseph Pelé, prêtre de la Trinité
- René Ambroise, prêtre de la Trinité
- Julien Morin, prêtre à Saint Vénérand
- François Duchêne, chapelain du Chapitre Saint Michel
- Jacques André, curé de Rouessé-Vassé
- André Duliou, curé de Saint-Fort
- Louis Gastineau, chapelain de Port-Brillet
- François Migoret, curé de Rennes-en-Grenouilles
- Julien Moulé, curé de Saulges
- Augustin Phelipot, curé de la Bazouge-des-Alleux
- Pierre Thomas, aumônier de l'hôpital de Château-Gontier.

Le 5 février 1794, Françoise Mézière est guillotinée à Laval.

Le 13 mars 1794, sœur Françoise Tréhet est guillotinée à Ernée et sœur Jeanne Véron, le 20 mars.

Le 25 juin 1794, sœur Monique Lhuilier meurt guillotinée à Laval.

Le 17 octobre 1794, Jacques Burin, curé de Saint Martin de Connée meurt sous les balles à Champgenêteux.

Ces martyrs ont été inscrits au martyrologe de notre Église par le Pape Pie XII, le 19 juin 1955. Après avoir été jetés dans une fosse commune, les corps des martyrs de Laval furent récupérés puis, dès que cela fût possible, déposés dans un caveau dans la cathédrale, puis dans la basilique d'Avesnières où ils reposent aujourd'hui.

En 1796-1798, plusieurs églises de Laval seront rasées (Capucins, Saint-Tugal, Patience, Saint-Dominique).

IV.2. Au XIX^e siècle, renouveau et fondation du Diocèse de Laval

IV.2.1. À la sortie de la Révolution

Sous le Concordat, l'évêché de Laval qui n'avait jamais été reconnu par Rome, disparaît. L'Église en Mayenne va peu à peu se relever, et le XIX^e siècle sera même le temps d'un renouveau certain, comme en atteste les nombreuses constructions ou restaurations d'églises qui prennent place à cette époque. Malheureusement, certaines de ces constructions furent la cause de la destruction d'églises plus anciennes, plus vénérables, et souvent d'une bien plus grande valeur artistique...

IV.2.2. La fondation du Diocèse de Laval

Première tentative en 1817

À l'occasion du concordat de 1817, une tentative est faite pour obtenir l'érection d'un siège épiscopal à Laval. Elle échoue cette fois encore, après avoir été sur le point de réussir.

Recherches historiques

Les recherches historiques auxquelles il se livrait, conduisirent, vers 1840, Guillaume-François d'Ozouville à parcourir le manuscrit de Julien Leclerc du Flécheray. Il y releva le passage sur le projet de l'érection d'un évêché à Laval. En 1841, un Mémoire, est présenté par lui au conseil général de la Mayenne, pour appeler son attention sur cette question. Devant son insuccès, d'Ozouville s'entoure d'un comité, dont il est président, une association de 4 ou 5 membres; Couanier de Launay en étant le secrétaire. En 1848, la question revient une seconde fois devant le conseil général. Celui-ci avait été renouvelé presque intégralement, ses séances étaient devenues publiques, il se prononça en faveur de la mesure.

Un comité

Un nouveau comité, composé de membres du conseil général et du conseil municipal de Laval, se constitua alors sous la présidence de Jules Leclerc d'Osmonville; les secrétaires

étaient d'Ozouville et Esprit-Adolphe Segrétain, l'ancien secrétaire devint trésorier. Ce comité, par les démarches qu'il fit en différentes circonstances, contribua à faire grandir la question. Il la soumit aux Pères du Concile de Rennes, en 1849; il la fit exposer à Paris, au ministre des cultes et même au président de la République. Il reçut communication des intentions bienveillantes de madame veuve Berset de Vaufleury, et s'entendit avec elle sur les termes du legs par lequel elle abandonnait pour l'évêché son hôtel et le vaste terrain qui en dépend, évalué à environ 150 000 francs. L'importance que prenait alors la demande de la Mayenne, engagea les habitants du Mans à réfuter le Mémoire publié par d'Ozouville en 1842 et resté jusque-là sans réponse. Ceci se fit dans un contre-mémoire daté du 26 août 1850, qui est répliqué par d'Ozouville, en date du 15 octobre de la même année. Cependant le conseil général, malgré l'opinion connue et contraire de l'évêque du Mans, renouvelait périodiquement son vote favorable.

L'appui du département

En 1851, Napoléon Le Gendre de Luçay, préfet de la Mayenne, appela toutes les communes du département à se prononcer à leur tour. L'arrondissement de Laval, sur 92 communes, ne donna que deux votes contraires; sur 72

communes, celui de Château-Gontier n'exprima non plus que deux oppositions; celui de Mayenne formula 22 votes défavorables sur 100 communes. La position des communes opposantes, tout au nord de l'arrondissement et sur les confins de la Sarthe, explique cette divergence d'opinion. Le département entier s'associait donc à la demande.

Les reliques d'Iomède

À cette même époque, une translation solennelle des reliques de saint Iomède est organisée à Laval. Les restes de ce saint martyr, sur un désir exprimé à Rome au nom d'Isidore Boullier, curé de la Trinité, par M. l'abbé Véron, avaient été accordés à Laval. La cérémonie a lieu le 27 août 1843. Le corps du saint fut porté processionnellement de la chapelle de Saint-Michel à l'église de la Trinité, eu passant sur le territoire des trois paroisses de la ville. Cinq évêques, NN. SS. du Mans, de Rennes, d'Angers et de Nantes, Charles Forbin de Janson, évêque de Nancy, le R. P. abbé de la Trappe du Port-du-Salut, suivaient la châsse, qui était précédée par plus de trois cents prêtres. Il y avait à Laval, ce jour là, plus de 40 000 personnes. Elle permet de passer l'acte de religion de la population.

L'opposition de l'évêque du Mans

L'évêque du Mans Jean-Baptiste Bouvier, originaire de Saint-Charles-la-Forêt s'oppose à l'érection de l'évêché de Laval.

Il sera le dernier évêque du grand diocèse du Mans avant l'érection du diocèse de Laval par démembrement de celui du Mans. Mayennais d'origine, il était pourtant farouchement opposé à la partition du diocèse du Mans. Le Pape attendit son décès pour procéder au découpage du diocèse.

Demande à Napoléon III

Le terme marqué dans toutes les demandes renouvelées depuis quelques années était arrivé. Le moment était venu de présenter de nouveau ces demandes, de les faire parvenir plus haut, et de solliciter une décision définitive. Le clergé parla le premier et adressa une pétition à Napoléon III. Tous les corps constitués de Laval imitèrent son exemple. Deux des députés de la Mayenne, Esprit-Adolphe Segrétain, maire de Laval et député de l'arrondissement de Château-Gontier, et Jules Leclerc d'Osmonville, ancien maire de Laval et député de l'arrondissement de cette ville, obtinrent une audience de l'Empereur, auquel ils exposèrent les désirs du pays qu'ils représentaient.

Enfin une députation solennelle partit de Laval et vint à son tour solliciter une audience impériale⁵. Reçue aux Tuileries

le 28 janvier 1855, elle fut accueillie avec bienveillance : Napoléon III fit la promesse que la question serait étudiée avec maturité et impartialité.

Peu de temps après, on fut informé qu'une décision était prise. Un projet de loi, préparé par le Conseil d'État, fut porté devant le Corps législatif et renvoyé par lui à l'examen d'une commission dont les trois députés de la Mayenne étaient membres. Le rapport fut fait par M. E.-A. Segrelain. Le projet fut revêtu de la sanction législative le 11 avril. Le Sénat y donna son assentiment le 26 avril.

L'approbation de Rome

Les négociations officielles avec la cour de Rome, qui seule pouvait consommer l'érection et la rendre valide, furent aussitôt ouvertes. La bulle d'érection ne fut rédigée et revêtue de la signature du Souverain-Pontife que le 30 juin. Elle ne parvint à Paris qu'au mois de juillet. Le Conseil d'État en ordonna l'entérinement et le décret qui la rendait exécutoire fut annoncé au Moniteur avec la date du 30 août. La feuille officielle portait ensuite nomination au siège de Laval de Mgr Casimir-Alexis-Joseph Wicart, évêque de Fréjus.

IV.2.3. L'apparition de Pontmain

Dans la nuit du 17 janvier 1871, la neige couvre le village. Deux jeunes garçons, Eugène (12 ans) et Joseph Barbedette (10 ans), aident leur père à piler les ajoncs dans leur grange. Eugène sort de la grange pour « voir le temps ». C'est alors qu'il déclare avoir aperçu au-dessus de la maison d'en face une « belle dame » à la robe parsemée d'étoiles, qui le regarde en souriant, les mains tendues.

À ses cris, les villageois accourent et d'autres enfants déclarent voir la « belle dame ». Ils assurent qu'un ovale bleu avec quatre bougies éteintes est venu entourer la dame. L'Abbé Guérin, curé du village, organise une veillée de prière autour des enfants.

Pendant que l'assistance récite le chapelet et le Magnificat, les enfants disent qu'une banderole se déroule entre l'ovale et le toit de la maison, où s'inscrivent lettre après lettre le message de la « Dame » : « Mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher ».

Alors que l'assistance prie, les enfants deviennent soudain tristes. Ils expliquent que le visage de la vierge est devenu triste aussi, et qu'une grande croix rouge portant Jésus sanglant est apparue devant elle. Au sommet de la croix, une pancarte blanche porte les mots « Jésus-Christ ». Les enfants

expliquent que la dame prend dans ses mains le crucifix et le leur présente, tandis qu'une étoile allume une à une les quatre bougies jusqu'alors éteintes de l'ovale.

À la suite de cela, et alors que le curé fait chanter le cantique Ave Maris Stella, les enfants décrivent le crucifix qui disparaît, la vierge qui reprend son attitude initiale, les bras tendus vers eux, une petite croix blanche surmontant chaque épaule, et la scène qui se recouvre peu d'un voile blanc avant de disparaître. « Tout est fini », disent-ils enfin.

Les villageois rentrent alors chez eux. Le 26 janvier, l'armistice est signé avec la Prusse (dont le roi a été proclamé empereur allemand). Les habitants de Pontmain et des alentours y voient une grâce de l'apparition, d'autant plus que les Prussiens ne sont pas entrés à Laval. Les pèlerins affluent alors à Pontmain.

Mgr Casimir Wicart, évêque de Laval, ordonne une enquête sur les apparitions. Il vient lui-même interroger les quatre enfants ayant déclaré voir la « dame » (Joseph et Eugène Barbedette, Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé). Selon la procédure habituelle, l'enquête est fouillée, mais rapidement (le 2 février 1872), il reconnaît l'authenticité de l'apparition et approuve le culte de la Vierge de Pontmain : « Nous jugeons que

l'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, a véritablement apparu le 17 janvier 1871, à Eugène et Joseph Barbedette, Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé dans le hameau de Pontmain ».

IV.3. Le Diocèse de Laval au XX^e siècle

La Mayenne, terre de Chouans, reste une terre majoritairement royaliste, et donc hostile au Ralliement⁶.

IV.3.1. Mgr Geay et la séparation de l'Église et de l'État

Le 6^e évêque de Laval sera Mgr Pierre Geay. Républicain, il est un élément de politique de conciliation entre l'État et l'Église catholique. Après quelques hésitations, manœuvres et tergiversations, en septembre 1896, il est nommé évêque de Laval, diocèse peu favorable à la République. Dès son arrivée, il veut cantonner le clergé dans l'action purement pastorale, lui interdire toute activité politique et abaisser la puissance des congrégations ; il se heurte rapidement aux royalistes de son diocèse, et à des adversaires au sein du clergé, les futurs

⁶ Le Ralliement désigne l'attitude d'une partie des catholiques français qui, suivant les conseils du pape Léon XIII et de son encyclique *Inter sollicitudines* (Au milieu des sollicitudes), adhèrent à la République après le 20 février 1892. Cependant, l'adhésion ne signifie pas l'acceptation de la législation hostile au catholicisme, mais simplement un ralliement aux institutions républicaines, dans lesquelles les catholiques s'efforcent désormais de peser de tout leur poids.

bénéficiaires de la Séparation et de la confiance de Pie X qui élèvera la plupart d'entre eux à l'épiscopat.

En octobre 1900 une campagne de presse s'organise contre lui. Les articles d'Albert Monniot dans La Libre Parole l'attaquent sur ses idées et décisions épiscopales mais aussi sur sa vie privée, l'accusant d'une liaison amoureuse avec la prieure du Carmel de Laval, Suzanne Foccart. S'ensuit un imbroglio où interviennent Jean-Pierre Dissard, le préfet, le directeur des cultes, Mouthon, un journaliste, etc.

À la même époque, c'est l'affaire du collège de l'Immaculée Conception, à Laval. Haut lieu monarchiste de Laval, ce collège qui dépend des Oblats de Pontigny, fait construire une immense chapelle⁷. Il est évident que les catholiques du quartier de la gare, qui dépendent toujours de l'église St Vénérand, préféreront aller à la messe à la chapelle du collège, plutôt que de faire le chemin jusqu'à St Vénérand. Pour contrecarrer ce projet, Mgr Geay décide la construction d'une nouvelle église, l'église St Pierre, et la fondation d'une nouvelle paroisse. Contrairement à l'habitude, qui veut qu'on commence à construire une église pas le chœur, le chantier commence par l'imposante façade sur la rue... mais l'évêque n'aura pas les

⁷ Le plan en est dû à Hawke, par ailleurs architecte de la basilique de Pontmain

mêmes moyens que ces adversaires, et il ne pourra jamais terminer le chantier !

Mgr Geay plaide sa cause à Rome qui le maintient en place. L'arrivée d'Émile Combes et de Pie X augmentent les tensions entre l'État français et Rome. Le 17 mai 1904, il est sommé par Rome de démissionner dans le mois. Il lui est interdit par le gouvernement de quitter la France. La campagne de presse s'amplifie. Les relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège sont rompues. Fin août, il présente personnellement sa démission au Pape. Il est alors nommé évêque *in partibus* de Samos. Il est fort possible que cette affaire ait pesée sur le vote de la Loi de séparation des Églises et de l'État.

Son successeur, Mgr Grellier (1906-1936), ordonné par le pape Pie X le 25 février 1906, aura à vivre la difficile épreuve de la séparation des Églises et de l'État. Il sera expulsé *manu militari* de son évêché (l'actuelle lycée Ambroise Paré) et devra lutter pour trouver les moyens de subsistance de l'Église.

Conclusion et ouverture

David Journault †